

	Le Goff Alain : Né le 14-04-1881 à Kerlouan ; 1906, prêtre et maître d'étude au collège de Lesneven ; 1908, vicaire à Mahalon ; 1909, vicaire à Lampaul-Guimiliau ; 1919, vicaire à Riec ; 1920, prêtre résidant à Kerlouan ; 1921, aumônier de l'école du Sacré-Cœur de Lesneven ; décédé le 18-08-1926. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1926 p. 757-758.
--	--

Il y a quelques semaines mourait à Kerlouan, à l'âge de 45 ans, M. Alain Le Goff, chapelain de l'école libre des garçons de Lesneven. Les soixante-dix ou soixante-quinze prêtres et séminaristes qui assistèrent à ses obsèques, présidées par M. le Supérieur du Grand Séminaire, ont témoigné de l'estime en laquelle le tenaient ses confrères du clergé. Ses compatriotes de Kerlouan, eux aussi, sont venus très nombreux accompagner à sa dernière demeure le bon prêtre, leur ami.

Brillant élève au collège de Lesneven, doué d'une belle intelligence, d'une mémoire très fidèle et d'une vive imagination, il y a laissé un souvenir qui dure encore, et ses maîtres, comme ses condisciples, se rappellent ses compositions littéraires où la richesse du fond était mise en valeur par une forme personnelle qui faisait les délices de toute la classe.

Rappelons brièvement une carrière trop tôt terminée. Ayant achevé ses études classiques, il entra au Grand Séminaire et fut admis à la prêtrise en 1905. Placé d'abord comme maître d'étude dans son ancien collège, il fut, en 1908, nommé vicaire à Mahalon, puis, un peu plus tard, à Lampaul-Guimiliau. C'est là que la déclaration de guerre le trouva. Malgré son mauvais état de santé il fut mobilisé. Infirmier modèle et n'oubliant jamais qu'il était prêtre avant tout, il avait la confiance de ses chefs qui en faisaient les plus grands éloges. A la démobilisation, Monseigneur l'Evêque le nomma vicaire dans l'importante paroisse de Riec. Mais, atteint d'une cruelle maladie que les fatigues de la guerre n'avaient fait qu'aggraver, il dut bientôt renoncer au ministère paroissial et se retirer dans sa famille. Quinze jours plus tard, il subissait une douloureuse opération qui ne le guérit pas, mais lui prolongea cependant la vie de quelques années. Il demeura deux ans chez lui, puis se trouvant de nouveau assez fort pour rendre encore quelques services, il accepta le poste de chapelain à l'école libre de Lesneven.

M. Le Goff y déploya son zèle sacerdotal avec le plus «rand dévouement. « Très matinal, nous dit M. le Directeur, il était, tous les matins, avant la sainte messe, à la disposition des élèves qui désiraient s'adresser à lui en dehors des jours réglementaires de confession. Il était l'apôtre de la communion fréquente et ne négligeait aucune occasion d'y exhorter les enfants. Chaque dimanche, avant la bénédiction du Saint-Sacrement, il leur faisait une instruction ou leur donnait quelques bons avis. Tous les jours il faisait le catéchisme dans l'une ou l'autre classe. Pendant les cinq années que M. Le Goff a passées chez nous, il nous a édifiés par sa piété et son zèle. Il laissera parmi nous de profonds regrets ».

M. Le Goff n'avait garde d'oublier les vocations sacerdotales, et nombreux sont les élèves qu'il a aidés à entrer au collège en leur donnant gratuitement des leçons particulières et par d'autres

moyens qui sont le secret de Dieu et de ses protégés. Il était l'homme le plus serviable du monde et n'attendait pas qu'on le sollicitât quand il savait qu'on avait besoin de ses services.

Outre son travail de chapelain, M. Le Goff, malgré la fatigue que cela lui occasionnait, acceptait volontiers de prêcher, soit aux retraites de Lesneven, soit à la paroisse, et tous ceux qui l'ont connu savent avec quel soin ses instructions étaient préparées. C'était un prédicateur de valeur. Le premier dimanche d'Août, il montait, pour la dernière fois, dans la chaire de Kerlouan, à l'occasion de la première messe solennelle d'un de ses compatriotes, M. l'abbé Uguen. Quelques jours après, sa maladie empira ; il dut garder le lit, et sentant sa fin approcher, il fit à Dieu le sacrifice de sa vie et reçut les sacrements avec le plus grand esprit de foi. Le 18 août 1926, Dieu appelait à lui son bon serviteur.

Si le diocèse a perdu un de ses meilleurs prêtres, la Bretagne aussi a perdu un de ses meilleurs fils. Il aimait sa petite patrie il aimait sa langue bretonne et a contribué, par ses écrits et ses pièces de théâtre, au développement de sa littérature. Il prenait un épisode historique ou légendaire dans les Annales de Breiz et savait en tirer un magnifique parti pour la scène. Observateur très fin il connaissait à fond ses compatriotes et excellait à peindre leurs qualités et leurs travers. Tout le monde se rappelle *Ian antackou koz*, cette jolie comédie, digne de Molières, que nos patronages bretons ont représentée si souvent. Le *Courrier du Finistère* aussi regrettera *Alan Yan* qui écrivait pour lui des feuilletons si intéressants. Tous ceux qui l'ont connu, tous ceux qui l'ont aimé prieront Dieu pour le repos de son âme.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1926, p.757